

Donna Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes*,

Jacqueline Chambon, Rayon Philo, 2009, traduit de l'anglais par Oristelle Bonis. 

Préface de Marie-Hélène Bourcier

“On ne naît pas femme [...] on ne naît pas organisme¹” non plus. Quitte à être quelque chose, “j’aime mieux être cyborg que déesse²”.

À elles seules, ces courtes sentences disent toute la reconfiguration du système féministe et scientifique lancé par Haraway, inséparable de son style théorique inimitable.

En dialoguant ironiquement avec Simone de Beauvoir, Haraway lance l’auteur du *Deuxième Sexe* en orbite en ne se contentant pas de débiologiser le genre mais aussi l’organique et le corps féminin, le sexe même. L’offensive critique sur les sciences (et singulièrement la biologie) qu’elle a menée aux côtés d’autres épistémologues féministes, comme Evelyn Fox Keller, Sandra Harding ou Nancy Hartstock, a mis au jour leurs fictions et démontré comment elles s’appuyaient sur des fictions biopolitiques sélectives, où le genre du *gentleman* observateur³ n’est pas sans effet sur la construction des recherches et des expérimentations. Haraway a contribué à exploser les limites du concept de changement de paradigme de Kuhn, étrangement aveugle il est vrai à tout ce qui fait la drôle de mobilité du savoir scientifique. *Des singes, des cyborgs et des femmes* est une critique de la “*science as usual*”, de sa violence ordinaire et de ses accointances troublantes avec la racialisation et le sexisme. Pourtant, le travail monstre de Donna Haraway ne se résume pas au projet de l’histoire féministe des sciences. *Des singes, des cyborgs et des femmes* est un classique, un livre organique comme peu de théoriciennes américaines savent en faire, une architecture éphémère indispensable à la compréhension de l’univers théorique et politique de Donna Haraway. Il s’agit d’un livre-intervention, d’un manifeste généralisé et articulé. Il héberge d’ailleurs le fameux “Manifeste cyborg⁴” que tout le monde a lu et qui, selon la volonté d’Haraway, circule librement en ligne depuis qu’Internet existe. Mais si ce texte socialiste et ironique, poétique et politique est devenu culte et canon, c’est à cause de la révolution postféministe qu’il a initiée.

Des singes, des cyborgs et des femmes réinvente la nature et le féminisme. Et ce genre de vaisseau spatial digne de *Star Trek* n’aurait jamais pu atterrir dans la France des années 1980. Paradoxe s’il en fut, quand on pense qu’aux yeux du monde anglo-saxon et européen, c’est la France qui a produit les hérauts du postmodernisme (Derrida, Deleuze, Foucault, Lacan). Cet évitement du postmodernisme largement partagé par les féministes françaises s’explique en partie par la mainmise de l’idéologie psychanalytique lacanienne sur la critique du sujet et de la subjectivité. Le féminisme bourgeois élitiste de Pynchon et Postcolonial a logiquement viré vers un différentialisme essentialiste riche en dépolitisation. Ailleurs, la critique du sujet blanc hétérosexuel renvoyait le féminisme à ses propres prismes et exclusions tant au niveau de la race que des genres et des sexualités minoritaires, et tentait la carte de la politique des différences. De son côté, le matérialisme féministe français, qui avait su reprocher au marxisme et à la gauche leur focalisation sur la classe au détriment de la prise en compte des genres, ne parvenait pas à intégrer la crise du sujet-femme non plus que les cultures (sexuelles) minoritaires et les médias comme autant d’espaces potentiels de résistance. Ajoutons qu’à l’intérieur du féminisme français régnaient encore ce républicanisme ranci et cet universalisme arrogant rétifs

¹ Donna Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, *infra*, p. 363.

² *Ibid.*, p. 321.

³ Voir son “Modest_Witness@second_Millennium” repris dans *Modest Witness @Second Millenium : Femaleman Meets Oncomouse : Feminism and Technoscience*, Londres et New York, Routledge, 1996, p. 23-39.

⁴ “A cyborg manifesto : science, technology and socialist-feminism in the 1980’s” est paru pour la première fois dans la revue *Socialist Review*, n° 80. *Infra*, p. 267-321.

aux logiques identitaires dégagées par les mouvements sociaux issus des luttes des années 1960, autrement dit les subcultures affirmatives et politiques issues des minorités sexuelles et ethniques. Nul doute que ce blocage fut sanctionné par une interdiction de l'entrée du féminisme dans l'espace universitaire, le champ théorique et le débat public et intellectuel français.

Des singes, des cyborgs et des femmes “enfin traduit en France”, selon une expression consacrée que l'on aimerait bien ne plus avoir à employer, porte la marque de cette rature épistémologique. Songez que l'un de ses textes majeurs qui nous parvient pour la première fois en langue française n'est autre que le chapitre 7 intitulé “Politique sexuelle d'un mot : l'entrée «genre» dans un dictionnaire marxiste⁵”. L'histoire de ce texte est significative. Il s'agit d'une entrée pour un dictionnaire marxiste en langue allemande. En 1985, des féministes allemandes qui font partie du collectif *Das Argument* s'attellent à la traduction en allemand du *Dictionnaire critique du marxisme* de Labica et Gérard Bensussan, paru aux PUF en 1982. Elles ont la ferme intention de ne pas négliger ces “mouvements sociaux” qui ne figuraient pas dans l'édition française (pas mal pour des marxistes) alors que, de leur point de vue, “ils avaient produit une révolution internationale dans la théorie (...) et avaient également révolutionné le langage politique”. Et les rédactrices du dictionnaire non tronqué de souligner que “les femmes n'apparaissaient pas là où elles devaient”. On proposa donc de rédiger l'entrée “sexe/genre” à Donna Haraway, qui accepta “sans réfléchir”, dit-elle non sans humour puisqu'elle savait pertinemment, pour l'avoir écrit, qu’“un des grands terrains de la lutte féministe [était] la canonisation du langage, du politique et des récits historiques par les pratiques d'édition, jusque dans les classiques de référence⁶”.

C'est donc un ouvrage de référence de ce genre qui paraît aujourd'hui en France et il faut saluer le choix des éditions Chambon d'avoir opté pour sa mise à disposition *in extenso*. Car la situation de l'univers référentiel et intellectuel français est pathétique. Il y a bien longtemps que l'intégralité des œuvres d'Haraway ou de Butler a été traduite chez nos voisins européens. Et l'on imagine aisément l'interminable liste de mots-clés et d'entrées qui manquent encore à l'appel, sans parler des nouveaux objets/études qui menacent salutairement la répartition hexagonale des disciplines traditionnelles comme l'histoire et la sociologie : les études culturelles, les *science studies*, les *trans studies*, les *whiteness studies* (moins chic que les *post-colonial studies* mais tellement plus indiqué pour notre beau pays), les *queer studies*, les *gender studies*, les études féministes, sans oublier les *trauma studies* qui permettront d'encaisser tous ces chamboulements dans la tête des Gaulois.

Des singes, des cyborgs et des femmes braconne dans toutes ces zones de savoir interdites en France et concerne tous les mauvais sujets minoritaires : est-ce un hasard si l'on y trouve une troisième partie sobrement intitulée “Politique différentielle des autres impropres / non approprié/es”. L'ouvrage est aussi le point d'entrée de la pensée harawayenne, sans lequel il est impossible de suivre l'étendue et l'évolution de son projet politique, ses relations avec le féminisme socialiste, le marxisme critique et les diffractions auxquelles elle nous invite par la suite : de *Modest Witness@Second Millenium : Femaleman Meets Oncomouse : Feminism and Technoscience* au nouveau paradigme d'avenir qui est venu remplacer le cyborg au XXI^e siècle, j'ai nommé le chien dans son dernier manifeste *The Companion Species Manifesto : Dogs, People and Significant Otherness*, paru en 2003⁷. Non, ce n'est pas de la science-fiction, ou alors de la meilleure et tout est science/savoir-fiction. Lire Haraway, c'est aussi jouir de plaisirs intellectuels rares et osés et ne pas s'étonner que “la naissance du chenil⁸” puisse succéder à celle de la clinique. Et d'ailleurs la lutte que la théoricienne avait gagnée d'avance avec cet autre décrypteur du biopolitique que fut Foucault n'était pas pour lui déplaire : “La

⁵ *Infra.*, p. 219-253.

⁶ *Ibid.*, p. 219.

⁷ Aux éditions Prickly Paradigm Press, University of Chicago Press.

⁸ “Birth of the Kennel” est le titre d'une conférence donnée en août 2000 par Donna Haraway à l'European Graduate School.

biopolitique de Michel Foucault n'est qu'une pâle prémonition de la politique cyborg, au terrain très ouvert⁹”, annonçait-elle dès les premières pages du “Manifeste cyborg”. Avec cette conviction bien charpentée qu'elle n'annonçait pas que des mauvaises nouvelles. Bien au contraire.

De fait, la théorie et la critique du biopolitique harawayennes viennent démultiplier les intuitions et les analyses de Foucault, indéniablement trop monastique, dépendant de l'érudition en solitaire, sans connexions véritables avec les cultures populaires de son temps, la télévision, les bandes dessinées et les médias en général. On ne peut certes pas reprocher à Foucault d'avoir donné une définition techniciste de ce concept central de la pensée de ces trente dernières années qu'est devenue la technologie. Il avait bien travaillé la chose avec sa critique de la naissance des sciences et des disciplines (sur la sexualité notamment) vues comme des discours et/ou des technologies d'inscription. Il a simplement omis la production technologique des genres et le *panopticon* ne permet guère de prendre en compte les biotechnologies de communication comme le fait Haraway. La “technothéoricienne”, comme on l'appelle parfois, (se) connecte en effet à des flux technologiques plus amples et plus précis, plus politiques et plus ambigus, plus contemporains et plus corporels, plus visuels et plus artefactuels que virtuels. L'une des grandes avancées d'Haraway avec *Des singes, des cyborgs et des femmes* est d'avoir entamé l'*upgrading*, la mise à jour de la définition de la technologie tout en proposant une technophilie réaliste et créative qui nous fait bien comprendre que – que nous le voulions ou non – nous vivons dans l'ère de la technoculture. Celle-ci ne se résume pas aux iPod quand bien même ceux-ci évolueraient au point de connecter d'autres orifices que les oreilles, devenant en cela un peu plus harawayen et encore plus digne du logo d'Apple. Nous sommes tous des cyborgs compte tenu de la coproduction permanente corps/technologie. Pour Haraway, la nature ne préexiste pas, elle est simplement une construction et un lieu où reconstruire la culture. La nature est une co-construction entre fiction et fait, humain et non-humain, corps et technologie. Pour le dire autrement, toute grossesse est extra-utérine si on ne la déconnecte pas de la convergence technologique dont elle est devenue inséparable même avant la visualisation prénatale. On associe souvent le cyborg avec Schwarzenegger dans *Terminator*, mais il l'est tout autant en homme enceint et voulant le rester au nom du droit à disposer de son corps, dans un de ses autres films un peu moins connus : *Junior*.

Dans sa structure même, *Des singes, des cyborgs et des femmes* organise la rencontre entre les femmes et le cyborg (comme figuration subjective alternative) après les premiers chapitres qui ont l'air d'être consacrés aux singes. C'est-à-dire après qu'Haraway nous a brillamment démonté les fondements racistes des grandes explorations scientifiques. Il n'en découle ni utopie bien-pensante, ni bonne conscience féministe ou appel solennel à la bioéthique ou aux valeurs féminines. Non. Les deux parties qui suivent relèvent plutôt de la guérilla et identifient des stratégies de résistance qui consistent à s'approprier le cyborgisme avéré de la science à partir du moment où celui-ci est défini comme “une manière d'articuler des connexions extravagantes¹⁰”. Haraway ne propose ni plus ni moins que de s'approprier des formes de construction des savoirs et du pouvoir qui existent depuis belle lurette dans les sciences modernes qui ressemblent tant aux récits des grands “découvreurs” obsédés par KingKong. *Des singes, des cyborgs et des femmes* invite les exclus du savoir et du pouvoir à faire de la politique cyborg. Ne cherchez donc pas le cyborg robotique dans *Metropolis* ou dans *Star Wars*. Même le cliquetis du clavier de l'ordinateur portable n'est pas l'essence du cyberféminisme comme pourrait nous le faire croire une version faible ou adoucie de la technopolitique harawayenne. Le cyborg, c'est vous, les cyborgs sont là, ils sont près de vous et ce n'est pas un nième remake de *L'Invasion des morts vivants*.

Le pouvoir du cyborg réside aussi dans la volonté de développer des techniques de récit ou de

⁹ “Manifeste cyborg”, *infra*, p. 268-269.

¹⁰ *Ibid.*, *infra*, p. X.

théorie dont l'écriture épistémopolitique d'Haraway est un bon exemple. Dans le texte, les femmes et les cyborgs viennent après les captures scientifiocionnelles. Le temps des femmes et des cyborgs est une véritable rupture épistémologique qui correspond à la mise en place d'une pratique récurrente et incantatoire, *empowering* et jouissive, de réécriture oppositionnelle et différentielle. Le but principal de la production de flux, d'agencements ou de cybercorps n'est pas d'illustrer l'interface croissante entre "homme" et "machine". Comme le coyote chassé par le rancher, comme les travailleuses du sexe qui ont choisi de s'identifier au coyote sous la houlette de Margot St James, la fondatrice de l'association du même nom (COYOTE¹¹), comme le prolétariat féminin de couleur délocalisé, la force du cyborg n'est pas de discuter des binarismes fondateurs (nature/culture, homme/femme...) ou de les brouiller. Certes, il a la science des frontières imposées mais son job est de se déplacer et de multiplier les connexions extravagantes et monstrueuses, qu'elles soient corporelles ou constituent des méthodes en matière de politique de la coalition. Ironique, impur, partial, rejeton faux-jeton du capitalisme et de la globalisation, il/elle énonce une proposition révolutionnaire et nécessaire pour la politique et la théorie féministes. Il faut trouver une autre figuration que la femme, inventer pour que le féminisme ne s'articule plus sur une figure idéale ou cherche désespérément la recréation de la femme après l'oppression : "mieux vaut être un cyborg qu'une déesse".

Oser donner ce mot d'ordre au XX^e siècle explique sans doute que ce gros livre soit devenu le "petit livre rouge" du post-féminisme. Il s'agissait de heurter à bon escient la longue tradition technophobe de la culture féminine (la technique, c'est une affaire d'hommes, excepté peut-être dans la sphère privée domestique électroménagère) et du féminisme (la technologie masculine a prouvé qu'elle était invasive et opprimante, l'un des outils de contrôle du corps des femmes par les hommes). Haraway invite les femmes et les féministes à traduire les acquis et les expériences du féminisme des années 1970 technologiquement¹². Ainsi, le *consciousness raising* (prise de conscience) qui fit les beaux jours des réunions féministes des années 1970 n'est pas un processus de révélation ou de découverte. C'est une technique et une construction de la conscience. De même que la nature n'est ni révélée ni découverte mais réinventée. On est tenté de se laisser séduire par la proposition quand on en voit une retombée institutionnelle qu'Haraway connaît bien puisqu'elle y enseigne : l'existence même d'un département d'"histoire de la conscience" (*history of consciousness*) sur le campus de l'université de Santa Cruz¹³, où officient également Teresa de Lauretis et Angela Davis. A force de traduction et de dégrippage de l'universalisme français et de nos conceptions des établissements d'enseignement, je fais le rêve que les étudiantes et les étudiants pourront un jour prochain suivre en France un cours comme le numéro 250 A-B et le numéro 217 A-B-C du cursus de Santa Cruz¹⁴. Le premier est un séminaire de Donna Haraway sur la science comme pratique, qui s'appuie sur les *science studies*, les études culturelles, l'étude des réseaux locaux et globaux des conflits et la question de la science au regard du féminisme et de l'antiracisme. Le second est animé par Donna Haraway, Teresa de Lauretis et Angela Davis, et s'intitule "Problèmes de théorie féministe". Il y est question, entre autres, des outils théoriques susceptibles de permettre d'aborder dans une perspective féministe la vie et les sciences humaines ainsi que les relations de race, de classe et de genre au sein de la théorie et de la pratique féministes.

Envisager le féminisme et non simplement les sciences comme une technologie (avec ses récits, ses discours, ses représentations), c'est également appliquer la leçon des "savoirs situés"¹⁵ (l'un

¹¹ Acronyme pour Call Off Your Old Tired Ethics.

¹² Sur cette stratégie harawayenne, voir le chapitre "Spéculum des autres trous" dans *Queer Zones. Politiques des identités sexuelles et des savoirs*, Marie-Hélène Bourcier, Paris-Amsterdam, 2007.

¹³ <http://humwww.ucsc.edu/HistCon/>

¹⁴ Avec l'ouverture du séminaire de mastère intitulé "F***MyBrain. Théories, cultures et politiques queer" à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris en novembre 2007, un pas a été franchi.

¹⁵ Cf. *infra* chapitre 9, "Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la

des textes majeurs de l'épistémologie féministe et culturaliste) et de ce que Sandra Harding a appelé "la réflexivité critique". Les objets et les sujets du savoir doivent être rigoureusement critiqués. Ce qu'a inventé le féminisme dans la critique épistémologique des sciences doit être appliqué au féminisme. Des questions comme : Qui parle pour le fœtus ?, Qui parle pour les femmes et sur les femmes ? engendrent nécessairement de se confronter à cette autre : Qui parle à la place des femmes noires dans le féminisme blanc depuis ses débuts et encore aujourd'hui ? L'épistémopolitique mise en place par Donna Haraway avec cet ouvrage majeur et la figure du cyborg ébranle les fondements du féminisme de la deuxième vague et lance les grandes lignes de la théorie féministe de la troisième vague. Suivront la critique de l'étroitesse de la différence sexuelle pour penser le sujet et l'objectif du féminisme par Teresa de Lauretis¹⁶ ainsi que le féminisme anti-fondationaliste de la première Butler (avec *Gender Trouble*¹⁷ et l'arrivée de la *drag queen* sur la scène). Leur point commun est de proposer dans les années 1980 et 1990 des stratégies de récupération, de déplacement, de résistance, d'autocritique, de progression théorique et politique et des figurations (des modèles de subjectivité et des identités) enfin impures et perverses. Lauretis rejoint d'ailleurs très précisément Haraway dans son travail d'élargissement de la notion foucauldienne de technologie et de ses applications puisqu'elle affirme elle aussi en 1987¹⁸ que le féminisme doit être considéré pour ce qu'il est aussi devenu : une technologie de genre.

Des singes, des cyborgs et des femmes est donc le livre majeur d'une coupure épistémologique radicale : il correspond au moment et à la décision de faire que l'expérience (féministe) trouve une traduction technologique à la lumière des acquis de la critique féministe des savoirs. C'est *L'Anti-Œdipe* du féminisme de la troisième vague, une claque magistrale aux théories de l'identification et de l'identité reproductive, une sortie des modèles de filiation et de généalogie habituels de Lacan à Lévi-Strauss en passant par l'hétérocentrisme. Loin des apories déprimantes du féminisme différentialiste (Luce Irigaray, l'horizon bouché des études "féminines" qui n'osent pas être féministes), Haraway a proposé une politique des différences diffractantes visant à réduire la blanchitude et le classisme du féminisme en général. Elle autorise les femmes dans leur ensemble à s'identifier comme minoritaires perverses et intelligentes, expertes en science de l'oppression et de ses retournements possibles (la Malinche) ; des femmes qui ne sont vraiment plus obligées de négliger la puissance ou le pouvoir et très peu enclines à la victimisation.

"La promesse des monstres¹⁹", des "autres impropres / non appropriés", des anormaux des *bitch*²⁰ à venir qui viendront mordre le mollet des cyborgs tient toujours. Des technothéoriciennes venues de la matrix harawayenne n'ont certes pas eu droit à la mamelle mais elles se sont pluggées. Je pense notamment aux brillants travaux de Beatriz Preciado²¹ sur le gode et la prothèse, et aux investigations magistrales de Cynthia Kraus sur l'assignation de genre *via* la mouche drosophile. Aux singes, aux femmes cyborgs plutôt que déesses *new age* respirant la bonté et aux cyberchiens et autres compagnons s'ajoutent les trans qui sont à la pointe de la résistance biopolitique et de la réinvention

perspective partielle", p. 323-353.

¹⁶ Avec la parution juste après le "Manifeste cyborg" de cet autre grand classique qu'est devenu *Technologies of Gender* en 1987.

¹⁷ Paru en 1990 aux Etats-Unis. La traduction française de Cynthia Kraus est parue en 2005 aux éditions de la Découverte sous le titre de *Trouble dans le genre*.

¹⁸ Dans le premier chapitre de *Technologies of Gender* qui a donné le titre à l'ensemble de l'ouvrage. Ce chapitre est paru en français dans le recueil publié en 2007 aux éditions de la Dispute : *Théorie queer et cultures populaires, de Foucault à Cronenberg*, Pascale Molinier (dir.), p. 37-94.

¹⁹ Cf. l'article d'Haraway intitulé "The Promise of Monsters : A Regenerative Politics for Inappropriate/d Others" (1992).

²⁰ *Bitch* signifie " salope " et " chienne " en anglais. Le terme a fait l'objet de moult réappropriations féministes avec le *Bitch Manifesto* et une revue intitulée *Bitch*.

²¹ Avec son *Manifeste contra-sexuel* paru en 2000 aux éditions Balland, Beatriz Preciado est sans doute la théoricienne queer harawayenne la plus créative.

de la nature et des corps, pour qui l'influence d'Haraway a été déterminante²².

“La politique des autres impropres / non appropriés/es” se traduit donc plutôt par une prolifération qui n’a rien de virtuel. Si la grande question pour Haraway et les féministes à leurs débuts fut de savoir comment représenter les mal-représentés ou l’irreprésentable (le temps de la sémiotique), une autre interrogation lui a succédé qui est celle du “comment articuler” : les gens ensemble, les minorités ensemble, les parties du corps et autre chose ensemble mais de manière provisionnelle, contingente et mutante. Une autre vision des identités et des mouvements sociaux en quelque sorte, qui délaisse les vieilles recettes du rassemblement unitaire pseudo-égalitaire ou communel. Comment diffracter et articuler : à leur manière, des penseurs contemporains postmarxistes aussi différents que Stuart Hall, Ernesto Laclau, Chantal Mouffe et Donna Haraway ont déconstruit le fonctionnement excluant de nos démocraties et nous demandent de penser la crise de la représentation politique en construisant la démocratie radicale de demain qui sera plurielle et non intégrative.

MARIE-HÉLÈNE BOURCIER

²² Notamment pour Sandy Stone et Hans Scheirl.